

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **15 (1881)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

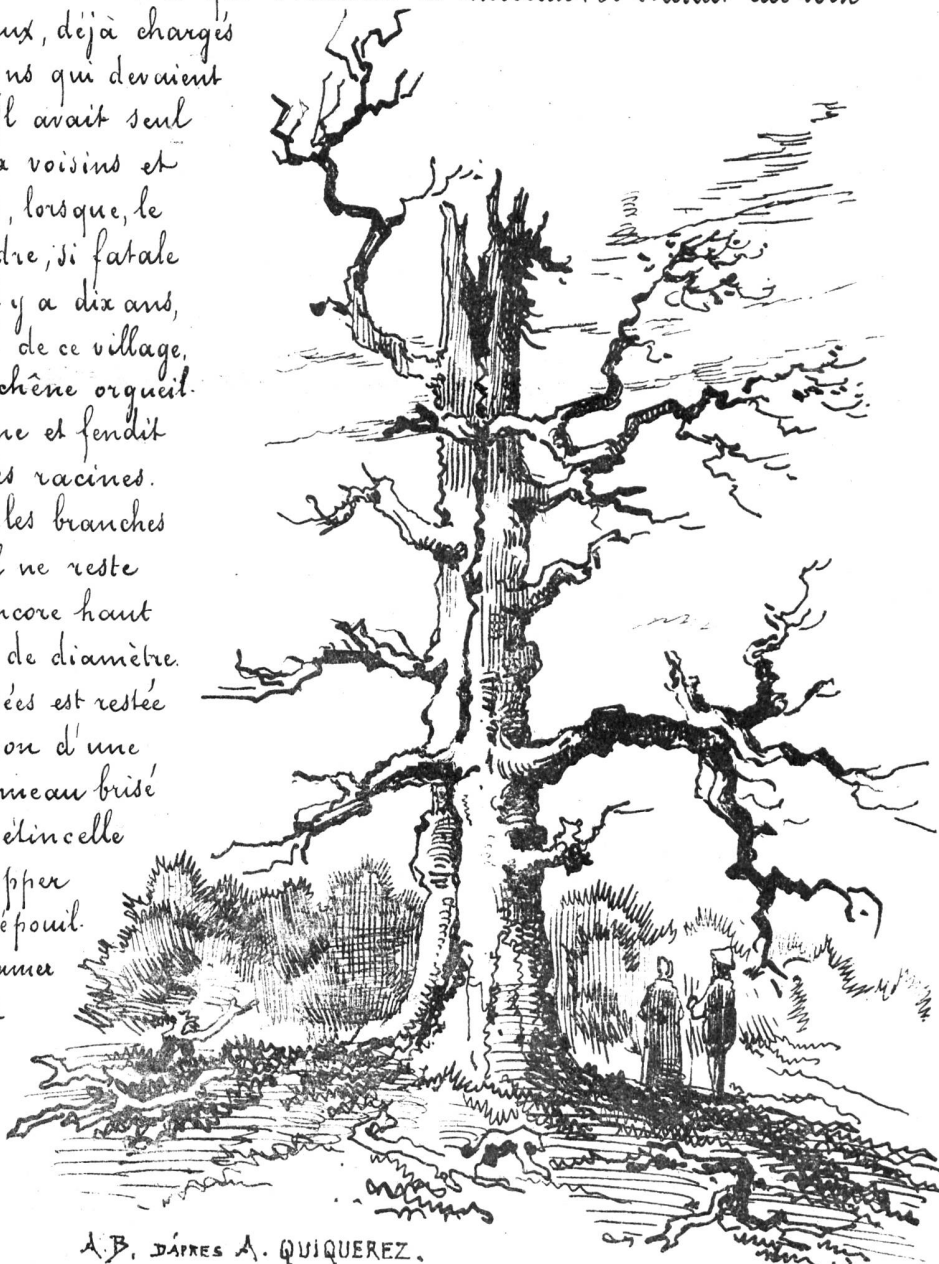
Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} octobre 1881.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le Dr Guillaume à Neuchâtel.

Le chêne foudroyé.

Sur la rive gauche du torrent de la Rouge-eau, à un kilomètre du village de Bassecourt, un chêne élevait fièrement sa tête à plus de seize mètres au-dessus des saules qui bordaient le ruisseau. Il était au loin ses rameaux vigoureux, déjà chargés de feuilles et de chatons qui devaient produire des glands. Il avait seul survécu à de nombreux voisins et bravé bien des tempêtes, lorsque, le 26 mai dernier, la foudre, si fatale à cette contrée et qui, il y a dix ans, avait détruit la moitié de ce village, frappa à son tour le chêne orgueilleux. Elle brisa sa cime et fendit sa souche jusque sur les racines. Elle dispersa au loin les branches fracassées, en sorte qu'il ne reste qu'un tronc noueux, encore haut de onze mètres sur un de diamètre. Une des branches cassées est restée suspendue sur le tronçon d'une autre et un grand rameau brisé pend jusqu'à terre. L'étincelle électrique a dû envelopper l'arbre entier pour le dépouiller de feuilles et le déramer de la sorte; et cependant elle a tracé un sillon vertical du haut en bas du tronc, arrachant l'écorce épaisse sur son passage et,



A. B. D'APRÈS A. QUIQUERET.

en se perdant dans le sol, elle a laissé à la terre une couleur grisâtre, comme si on y avait brûlé de la poudre à canon.

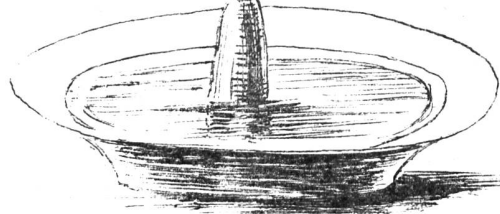
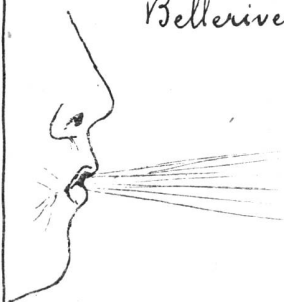
En voyant cet arbre robuste ainsi fracassé, on peut se figurer quel aurait été le sort des personnes ou des animaux qui auraient eu l'imprudence de chercher un refuge sous son feuillage pour se soustraire à la pluie. Mais il ne faut pas croire que ce ne sont que les grands arbres qui attirent la foudre. Durant cet été, elle a tué une femme, à Delémont, qui s'était abritée sous un petit arbre isolé dans la plaine. Il y a peu d'années que, près de Courroux, la foudre a frappé un jeune chêne, l'a dépourvu de ses feuilles, sans endommager l'écorce. Elle a pénétré à plus de deux mètres de profondeur dans une galerie de minière passant sous l'arbre, elle a percé la paroi revêtue de planches, en a détaché un morceau en forme de latte et l'a lancé de pointe contre la paroi opposée, dans laquelle cette pièce de bois s'est enfoncée et a percé les planches sans les fendre, comme aurait fait un boulet de canon. Le fluide électrique n'a point endommagé les outils de fer des mineurs, heureusement absents, ni le rail du chemin de fer, qu'il a suivis pour sortir du tunnel.

Souvent nous avons eu occasion de rencontrer des arbres foudroyés, mais l'aspect de celui de Bassecourt nous a frappés, et c'est pour ce motif que nous l'avons mesuré et dessiné, tout en rappelant qu'en temps d'orage, il vaut mieux être trempé par la pluie, que de chercher un abri sous les arbres.

Bellerive, août 1881.

Dr. A. Quiqueroz

Comment les araignées tendent-elles leurs fils ?



Un de nos fidèles abonnés du Val-de-Travers, nous demande comment s'y prennent les araignées pour tendre leurs fils, si délicats, (ces longs fils soyeux, appelés "fils de la Vierge" dans les campagnes de France) à travers les sentiers, les chemins, les haies, etc., travail curieux, que l'on remarque surtout en automne, lorsque les myriades de fils, produits de ces industrieux insectes, resplendissent au soleil dans les

vignes, les clairières, après la rosée ou le brouillard.

M. G. G., ancien clubiste, à qui nous avons soumis cette question, nous répond ainsi :

" L'expérience suivante est facile à répéter par nos jeunes clubistes. Ce sera ma réponse à la question posée par M. H. H. Permettez-moi, M. le rédacteur,

pour être bref, puisque je ne dispose que de quelques lignes, d'employer ici le style de la "Bonne cuisinière bourgeoise":

Prenez une araignée quelconque — hormis une de ces araignées chasse-resses, qui ne tendent pas de toiles, et qu'on voit s'avancer par petits bonds —; placez votre araignée sur une petite île, formée, dans une assiette remplie d'eau, par un morceau de terre glaise ou une pomme de terre, dans laquelle vous aurez fiché un petit bâtonnet. Au premier moment, l'araignée paraît affolée; nouveau Robinson, elle fait le tour de son île; après maintes excursions qui lui démontrent l'inutilité de ses démarches, elle gravit la plus haute sommité de l'île, le bâtonnet; là, elle réfléchit. — A ce moment, prenez un soufflet, un vulgaire soufflet de cuisine; placez vous à trois pas de distance, et soufflez doucement.... pour imiter une douce brise. A défaut de soufflet, enflez vos joues et imitez le jeu de l'utile instrument dénommé ci-dessus.

A peine une minute se sera-t-elle écoulée, que vous verrez l'araignée, recueillie, laisser échapper un fil tenu, soyeux, qui flotte dans l'air, et va bientôt se fixer au premier point d'appui qu'il rencontrera. Semblable à un danseur de corde, l'araignée, dès qu'elle sent que l'extrémité de son câble est fixée, l'essaie à plusieurs reprises; puis, tout-à-coup, avec une agilité surprenante, elle monte sur le pont fragile et se salue.

Un fait à noter, c'est que si pendant que l'araignée laisse échapper son fil, vous venez à cesser de souffler, l'insecte arrête aussitôt son travail.

Statistique des arbres fruitiers dans la circonscription municipale de Vanmarais, dressée par M. E. Hassem, instituteur, et ses élèves.

Pommiers	en plein vent.	Jeunes audessous de dix ans	Nombre:	43
id.	id.	Vieux audessus de dix ans		197
Poiriers	id	jeunes audessous de dix ans		64
id	id	Vieux audessus de dix ans		100
Cerisiers	id	jeunes audessous de dix ans		95
id	id	Vieux audessus de dix ans		176
Pruniers	id	jeunes audessous de dix ans		105
id	id	Vieux audessus de dix ans		237
Noyers		jeunes audessous de dix ans		20
id		Vieux audessus de dix ans		63

Dans ces chiffres ne sont pas compris les arbres fruitiers du jardin et des vergers du château de Vanmarais.

Le Crêt Taconnet.

